

**COLLOQUE DU 13 01 2010**  
**COMMENT JE SUIS DEVENU GEMATICIEN ?**

**SYNTHESE**

**Table Ronde N°1 – La géomatique : une profession, des métiers**

Même si le terme de géomaticien est de plus en plus utilisé, il reste flou. Son rôle dépend de l'organisme dans lequel la personne travaille, mettant donc en avant une perception plus ou moins réaliste. Comme le disait Pierre Trilles, si le géomaticien sert à produire des cartes, ça va, mais si être géomaticien devient une activité, c'est plus compliqué. Un des problèmes du géomaticien révèle donc de la lisibilité de ses multiples compétences.

S'ensuit ainsi naturellement une dichotomie entre informatique et géographie, le géomaticien étant toujours tiré entre les deux domaines. On peut dès lors se demander si cette opposition existe toujours aujourd'hui. Selon Rémy Clarac, la base informatique est forte même si elle n'est pas obligatoire. Pierre Trilles rajoute dès lors que l'interaction imprègne toute conduite de projets. En effet, pendant des années, il y avait des livraisons séparées, entre le département informatique et le département aménagement. Aujourd'hui, ils sont réunis.

Enfin la première table ronde se termine par une réflexion sur la géomatique dans d'autres domaines, notamment le géomarketing. Aujourd'hui ce dernier se développe, avec par exemple l'existence de Masters spécialisés. Mais la géomatique peut également intervenir dans nombre d'autres sciences humaines, tel que l'archéologie.

En fait, comme le dit Marc Apariccio, pour être géomaticien, il faut être passionné, curieux, et surtout auto-critique. Le tout est de bien connaître les hommes et les systèmes.

**Table Ronde N°2 – Travailler dans la géomatique aujourd'hui**

D'abord, la question du marché du travail reste primordiale pour comprendre ce que c'est que de travailler dans la géomatique aujourd'hui. Selon une étude sur 3000 offres d'emplois des trois dernières années proposées dans la rubrique job de l'association géorézo, il y aurait 28% de CDI, 25% de CDD, 25 de stages, et 11% d'emplois dans la fonction publique. Mais nous pouvons observer une régressions des CDI ces dernières années et une augmentation du nombre de stages, témoignant d'une tendance à certaines formes de précarisation. De même, plus de 80% des offres se concentrent en Ile-de-France, révélant une disparité croissante entre un Paris capteur de géomaticiens et une province en retard en ce qui concerne une prise de conscience de l'intérêt de la géomatique.

Ensuite, seules des expériences personnelles nous permettent de comprendre pragmatiquement ce que c'est que de travailler dans la géomatique. Déjà nombre de géomaticiens n'ont pas de formation en géomatique. Ainsi Lionel Henry, Vincent Lecamus ou Daniel Vinot ont eu des formations autres, parfois atypiques. Mais tous trois sont fiers de se dire géomaticiens et se battent pour reconnaître le vocable dans le monde de l'entreprise. D'autres ont découvert la géomatique en s'intéressant à un domaine précis, comme Hélène Durant qui a commencé en télédétection ou Michel Bernard qui eût une formation en architecture.

Enfin, nous pouvons remarquer quelques compétences obligatoires pour être recruté dans une entreprise de géomatique : Lionel Henry, directeur de la division gouvernement, défense et cadastre pour Bentley en Europe du Sud, cite ainsi cinq piliers pour embaucher une personne : la compétence (diplôme universitaire), l'expertise (stages), la motivation, le sens du client (avoir un sens de l'écoute et de la compréhension), et la passion (une envie personnelle qui les font avancer). Il note également qu'il faut aimer se déplacer et que l'anglais est obligatoire, il faut être « fluent ». Mareva Noël, actuellement en recherche d'emploi, témoigne de sa riche expérience en révélant que l'offre d'emploi dépend de la dynamique du territoire. Il faut donc nécessairement connaître le territoire, le réseau, les partenaires.

Somme toute en ce qui concerne l'emploi, Didier Maka, directeur de Pixelius, nous révèle que ce qui est important, c'est de se former, parfois sur le tas, en autodidacte ou en entreprise, et que cette formation permet aux futurs géomaticiens de progresser rapidement au sein de l'entreprise.

**Table Ronde N°3 – Les géomaticiens de l'avenir ou l'avenir des géomaticiens ?**

Il reste difficile de savoir si un métier a de l'avenir. Ce serait faire de la spéculation qui ne pourrait avoir de base scientifique. Cependant plusieurs éléments témoignent d'une évolution pleine d'avenir pour la géomatique :

\*D'une part, l'offre de formation par la recherche ou par les laboratoires se cesse de croître

\*D'autre part, de nouveaux outils sont mis à notre disposition par rapport au savoir spatial. Cependant il faut savoir les maîtriser, et beaucoup de gens consomment de l'information géographique sans savoir comment ces informations sont créées : la maîtrise de la données fait la valeur du géomaticien.

Ainsi la géomatique est entrée depuis quelques années dans un cercle vertueux régi par une forte corrélation entre les centres de formation et les activités économiques. Pour Nicolas Klein, la géomatique s'inscrit vers une aide à la décision, les clients voulant un logiciel qui entrent dans leurs décisions. La géographie s'insère de plus en plus dans celles-ci grâce justement au G de SIG.

A. Ruas partage ce point de vue en démontrant que la Terre est un système que l'on connaît et il s'ensuit une somme de problématiques. C'est de fait une activité au cœur de l'actualité. Google Earth est le témoignage d'une évolution des SIG avec un changement du modèle de diffusion. Seul le 3D, très cher, reste sur commande. Le travail de l'avenir pour le géomaticien reste également l'analyse des données brutes qui nécessite une intelligence particulière. Elle permet ainsi la prise de décision.

Reste cependant le problème du bon usage des informations géographiques. Certains peuvent trouver leur utilisation abusive, comme en témoigne, aux Etats-Unis, le géoréférencement des anciens détenus et crée donc une discrimination dans l'espace de ceux-ci. De même, aujourd'hui certaines zones de la Terre ne sont pas cartographiées, ce qui témoigne de l'importance ou non de certains espaces.

Ainsi, comme le dit Bernd Deckert, Le plus grand défi maintenant, c'est de mettre à jour des données. Il est donc dérisoire que le territoire soit mise à jour grâce au bénévolat, mais également que l'IGN le fasse à leur place. Il faudrait plutôt une complémentarité. Ainsi l'usage des données permet également un avenir prometteur pour la géomatique.